# MYTHES ET CROYANCES DU MONDE ENTIER



LIDIS-BREPOLS

# Création initiatique dans le bouddhisme en Asie du Sud-Est

*Le Theravâda (« doctrine des Anciens ») est une réforme issue des écoles du « Petit Véhicule » (Hînayâna), dont le centre de rayonnement se trouvait, depuis l'époque d'Asoka, à Ceylan, qui s'opposaient aux écoles du « Grand Véhicule » (Mahâyâna). Celles-ci étaient prédominantes dans l'Inde du Nord, d'où elles se propagèrent vers le Tibet, la Chine, l'Insulinde, puis le reste de l'Asie orientale. Comme le protestantisme au sein du christianisme, le Theravâda se caractérise par un retour aux textes. Les adeptes de cette école ne reconnaissent comme orthodoxes, en fait, que les textes en pâli qui composent le* Tipitaka *(les Trois Corbeilles) et rejettent tous les commentaires (en pâli ou en sanskrit) sur le sens de la doctrine qui étaient jadis acceptés par les écoles du Hînayâna et qui le sont encore actuellement par celles du Mahâyâna.*

## Le bouddhisme Theravâda

En devenant au siècle dernier la religion officielle des peuples bouddhistes d'Asie sud-orientale, l'orthodoxie theravâdin joua le rôle d'un phénomène de rupture qui ne déséquilibra cependant le monde traditionnel et la civilisation bouddhique indochinoise que progressivement, car son influence eut tout d'abord très peu d'effet sur la population. On sait que le nouveau clergé se conforma strictement à l'ensemble des doctrines exposées dans les textes du *Tipitaka* et des Commentaires *(Atthakathâ)* qui forment le canon des Theravâdin du Mahâvihâra cingalais auxquels les sectes indochinoises du Petit Véhicule sont officiellement affiliées maintenant. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les nouvelles autorités religieuses et politiques parvinrent à opérer la déstructuration de la communauté, en privilégiant et en diffusant d'autres modèles culturels, puis en réformant peu à peu le clergé ancien.

On admet pourtant, selon les chroniques, en Birmanie notamment et aussi en Thaïlande, que la communauté bouddhique s'était trouvée très tôt divisée en plusieurs écoles opposées quoique le *Tipitaka* constituât la seule source canonique textuelle mentionnée. Mais le rayonnement de ces différents foyers fut apparemment d'importance inégale et la légitimité theravâdin ne s'était pas imposée. Les fidèles restaient solidaires et immergés dans un univers mythique de valeurs non canoniques.

**Le Mahânikây.** Il existait en tout cas, jusqu'au début du XX^e^ siècle encore, les mêmes schèmes organisateurs, les mêmes invariants culturels, à la base de l'immense collectivité bouddhique traditionnelle qui reçut le nom de Mahânikây (le « Grand Corps ») parce qu'elle s'étendait à la fois sur le Cambodge, la Thaïlande, le Laos et les Etats shan méridionaux de Birmanie, en opposition vraisemblablement à des sectes diverses, d'importance plus réduite. L'étude de certains points particuliers d'exégèse fait penser qu'il n'est pas impossible que ce Mahânikây, dépositaire des traditions en Indochine, soit le prolongement d'une des hérésies theravâdin, disparues depuis le XII^e^ siècle de Ceylan ; d'un autre côté, l'aspect initiatique des cérémonies et la présence dans le culte de conceptions purement brahmaniques renvoient plutôt à un composé de type indien. En fait, l'origine de cet enseignement non réformé du Petit Véhicule en Asie du Sud-Est relève, pour l'instant, du domaine des hypothèses et c'est là un problème auquel nous ne nous arrêterons pas ici.

Insistons en revanche sur ce point : les différentes écoles qui composent la communauté bouddhique actuelle – le Dhammayutikanikây, le Mahânikây (réformé) et les trois sectes principales birmanes – professent toutes le même enseignement et sont désormais les seuls représentants officiels du bouddhisme du Petit Véhicule en Asie du Sud-Est. Ces écoles ressortissent, en toute rigueur, à l'orthodoxie cingalaise et, par conséquent, ne concernent pas directement l'objet de la présente étude.

**La tradition non réformée.** En revanche, si l'on tente de décrire ce qu'était le bouddhisme en Asie du Sud-Est avant la cassure provoquée par la reconnaissance exclusive de l'orthodoxie du Theravâda, on découvre une dimension insoupçonnée de l'expérience religieuse, très éloignée de la parole exposée dans les livres canoniques et absente du culte public et des mythologies officielles. Rappelons, par exemple, que les Trois Corbeilles (*Tipitaka* en pâli) des Theravâdin sont composées de dix-sept livres dont le nom est parfaitement connu des fidèles du Mahânikây. Toutefois, c'est seulement la lettre initiale de ces noms

*Né sur les confins himalayens, le prince Siddhârta était le fils du roi de Kapilavastu, suzerain du clan des Shâkya. A la date anniversaire de ses 29 ans, il renonce à la royauté et au monde et s'enfuit pour chercher la loi du salut. Après une période de formidable ascèse qui lui vaudra l'appellation de Shâkyamuni (le « sage d'entre les Shâkya ») et après avoir repoussé victorieusement les assauts et les tentations de Mâra, la Mort, il atteint la* bodhi, *l'« éveil », à 40 ans. Après quatre autres décennies de pérégrinations, de retraites et de sermons où il s'entoure de disciples dont il fait la Communauté* (Saṅgha), *le Bouddha (l'« Eveillé ») arrive à la Grande Totale Extinction, ou* Mahâparinirvâna, *probablement en 483 av. J.-C. La tradition pâli de Ceylan et d'Asie du Sud-Est a retenu la date de 543 – qui est devenue point de départ de l'ère bouddhique usuelle –, et fait coïncider l'Extinction à la date anniversaire de la Naissance et de l'Eveil (tête de Bouddha paré, art khmer du XVII^e^ s., musée de Phnom Penh).*

qui est utilisée par eux (A PÂ MA CU PA : les cinq livres du *Vinaya*, la première Corbeille ; DI MAM SAM AM KHU : les cinq livres du *Sûtra*, la seconde ; SAM VI DDHÂ PU KA YA PA : les sept livres de l'*Abhidhamma*, la troisième). Cet usage a donné lieu à une conception étrange des choses où ces initiales entrent dans la composition de formules littérales qui symbolisent, pour le *yogâvacar* (l'adepte), les agents secrets de la création initiatique.

Ce sont donc plutôt ces anciennes traditions qui sont significatives du bouddhisme indochinois et ce sont quelques traits de celles-ci que nous allons nous efforcer de faire revivre à l'aide de textes extraits de la littérature en langue khmer et d'explications données sur la base des informations recueillies au cours de nombreuses observations de terrain concernant les initiations individuelles et collectives, les cérémonies périodiques et les rites conservés jusqu'à ces dernières décennies en Thaïlande, au Laos et surtout, jusqu'en 1975, au Cambodge.

**Les « stades de la vie ».** Dans toute l'Asie bouddhique sud-orientale (à l'exception de l'Etat birman, parce que la réforme des institutions y a probablement commencé très tôt), l'étude des coutumes religieuses révèle une préoccupation constante : la projection du fidèle en un certain nombre d'instants mythiques qui gouvernent l'ensemble de sa vie sociale. Les structures collectives sont conçues pour prendre en charge l'épanouissement personnel de l'individu en une succession de moments solennels qui marquent les étapes de la vie individuelle, à la manière des *âshrama* (« stades de vie ») indiens, et qui passent tous par l'actualisation de quelques mythes exemplaires.

L'expression figurée de ces métaphores, qui appartiennent d'ailleurs aussi à l'histoire sacrée de nombreuses sociétés différentes dans le monde et qui sont partout des actes fondateurs d'institutions, de coutumes et de comportements, contient le fond de l'enseignement initiatique transmis au néophyte. Cet enseignement traite du moment qui précède la conception de l'enfant à celui qui succède à la mort, chacune des étapes intermédiaires – rites de la naissance, de la puberté, de l'ordination, du mariage et des funérailles – étant présentée comme une régression utérine qui engendre un corps nouveau. Nous allons voir que les étapes successives de cette ontogenèse mystique, dont l'aboutissement est finalement l'accession dans le *nirvâna* à la suite des rites funèbres, s'articule sur deux thèmes principaux : la régression à l'état de principe transmigrant (le voyage de Cittakumârâ et Cittakumârî) et la gestation embryonnaire (la création du monde et du couple primordial Gato et Gatâ).

## Le voyage de Cittakumârâ et de Cittakumârî

**Le principe d'individuation transmigrant.** La tradition rapporte que, sur le point d'entrer dans le nirvâna, le Bouddha éprouva de la compassion pour les êtres innombrables qui croupissent aux enfers. L'Auguste fit venir le roi Yama, le maître du royaume des morts, et lui tint ces propos :

« Grand roi ! le Tathâgata ("le Parfait") entre dans le nirvâna et c'est à toi qu'il confie son noble enseignement. Que tous les êtres de l'espace cosmique, tous les dieux des dix mille mondes, Indra, Brahmâ et les divinités des seize étages du paradis, que tous soient inscrits dans ton royal registre. Toutefois, ne consigne pas les êtres qui, se maintenant dans l'enseignement du Tathâgata, fermeront les yeux pour voir les trois globes de cristal : le Bouddha, le Dhamma, le Saṅgha, et distingueront la lumière.

« Le roi Yama se prosterna et répondit :

– Excellent, Seigneur, euy ! Ainsi les hommes et les dieux qui ne connaîtront ni les quatre éléments ni les globes de cristal seront couchés sur mon registre et ne pourront se dérober. Qu'ils accomplissent des actes méritoires et des dons, qu'ils récitent maintes et maintes stances, si, fermant les yeux, ils ne voient que le vide obscur, ils tomberont infailliblement aux enfers. »

Voici donc posé le problème bouddhique de l'impermanence et de sa résolution selon la voie exposée par le Bienheureux qui est, remarquons-le, présentée surtout comme une technique de visualisation intérieure et de concentration. Ce dialogue entre le Bouddha et Yama est une introduction au récit des aventures des frère et sœur Cittakumârâ et Cittakumârî, les « Enfants-esprits », qui sont une personnification du substratum d'existence, dans la condition entre la mort et la naissance suivante, autrement dit le principe d'individuation transmigrant, cette individualité psychique errante que la tradition identifie avec le Nom et la Forme *(nâmarûpa)* ou avec la conscience *(citta)* et les facteurs mentaux *(cetasika)*.

**Les Enfants-esprits.** « Cittakumârâ et Cittakumârî allèrent ainsi prendre congé du roi Yama :

– Nous sommes ici depuis fort longtemps. La rétribution de nos fautes est payée. Nous saluons l'Auguste et allons acquérir des mérites au pays des Jambosiers.

« Le roi des Enfers répondit :

– Enfants, euy ! Si vous partez, ne faillissez pas ! Dans cinquante ou soixante ans, j'enverrai Kâla vous rappeler à

l'ordre en blanchissant vos cheveux, en cassant vos dents, en obscurcissant votre vue, en assourdissant votre ouïe, en faisant germer en vous les maladies de la vieillesse. Lorsque vous aurez commis des actions mauvaises, que vous alliez renaître en Indra ou en Brahmâ, que vous alliez vous réfugier sur le mont de Fer, sur le mont de Bronze ou sur le mont Meru, j'enverrai Kâla se précipiter à votre poursuite. Vous n'échapperez pas à Kâla ! Le reconnaîtriez-vous, ce serait en vain que vous tenteriez de vous dissimuler à lui !

« Les Enfants-esprits, ayant tous deux écouté les paroles du roi Yama, se prosternent et prennent congé. Ils

*A gauche : c'est dans ce site, à 10 km au sud de la ville de Gayâ, que l'ascète Shâkyamuni est devenu le Bouddha, l'« Eveillé », au pied d'un pippal ou figuier des pagodes. De nombreux monuments y ont été construits par la suite, dont cette tour-sanctuaire, au nord de l'arbre de l'Eveil* (Bodhidruma). *C'est l'un des grands lieux de pèlerinage pour tous les bouddhistes, qu'ils soient de tradition pâli – theravâda – ou sanskrite – mahâyâna (site de Bodh-Gaya, Bihar, Inde).*

*A droite : le monastère, qui abrite un ou de nombreux moines, joue dans tous les pays de bouddhisme theravâda un rôle central. Il est la représentation locale de la Communauté* (Saṅgha). *Celle-ci constitue, avec le Bouddha et le* Dharma *(en pâli :* Dhamma*), la « Doctrine », les Trois Joyaux du bouddhisme (bonzes en prière dans la pagode d'Angkor Vat située au sud des douves du grand temple khmer).*

s'engagent sur un chemin menant fort loin puis arrivent à un arbre élevé et branchu appelé Ûsokbhoktar ["Qui nourrit de joie"]. Ils s'asseyent sous son feuillage et réfléchissent au problème de l'impermanence.

– O, pauvres de nous ! Que faire pour échapper à Kâla et au roi Yama ?

« Les deux enfants gémissent et pleurent, s'apitoient sur leur devenir. A cet instant, un dieu transformé en homme, détenant le Dhamma excellent, c'est-à-dire le précieux globe de cristal aux rayons étincelants, traverse l'atmosphère et entend les deux enfants se lamenter. Le dieu se pose sur le faîte de l'arbre et leur demande :

– Enfants, euy ! D'où venez-vous pour pleurer sous cet arbre ? Expliquez-moi les causes de votre tourment.

– Seigneur ! Nous pleurons par commisération pour nous-mêmes car nous ne savons où nous enfuir pour échapper à Kâla et à Yama.

« Le dieu répliqua :

– Enfants, euy ! Vous êtes venus prendre naissance au pays du roi Yama et de Kâla, où, tournant comme une roue de charrette, l'on naît puis meurt en un nombre incalculable de vies. Enfants, euy ! Lorsque jadis vous naquîtes, comment s'appelaient la mère et le père qui façonnèrent votre forme corporelle ? Précisez-moi qui étaient vos père et mère et je vous indiquerai comment échapper au roi Yama et à Kâla.

« Et les Enfants-esprits de se désoler :

– Nous ne savons que répondre, Seigneur ! Nous sommes semblables à un chien aveugle qui ne sait où il va...

« Alors le dieu expliqua :

– Enfants-esprits, euy ! Si vous voulez connaître vos père et mère, apprenez ce qu'est la terre, ce qu'est l'eau, ce qu'est le feu, ce qu'est le vent. Allez à leur recherche au pays des Jambosiers. Pour se dérober au roi Yama et à Kâla, il faut acquérir le globe de cristal étincelant. Fermez les yeux pour découvrir la lumière qui scintille ! On ne la trouve qu'au pays des Jambosiers. Si vous obtenez le globe de cristal, sa puissance vous transportera en un instant au pays "sans renaissance", à la ville Nirvâna, le séjour de la Grande Félicité. Cette cité possède sept enceintes de cristal étincelant, sans aucune porte d'entrée. Dès qu'approche une personne possédant le globe de cristal, les enceintes s'ouvrent pour lui laisser le passage. »

**L'Arbre du Monde.** Les commentaires expliquent que lorsque les deux enfants arrivent au pied de l'arbre Usokbhoktar, ils sont au pays des Jambosiers, et le pays des Jambosiers n'est autre que la matrice maternelle. C'est là qu'un dieu initiateur – que l'on identifiera plus loin au maître Mahâ Patthân, l'instructeur du séjour utérin – leur apprend que, pour échapper à l'emprise de Kâla, le Temps destructeur qui est au service de la Mort, ils doivent acquérir le globe de cristal. Remarquons que le dieu, qui

détient, lui, le globe de cristal, est placé au faîte de l'arbre, et ceci s'explique si l'on prend conscience que cet arbre est une représentation de l'axe du monde qui rend justement possible la communication entre les différents séjours d'existence et par lequel s'obtient la rupture des niveaux cosmiques permettant l'ascension au Ciel.

L'atteinte de l'immortalité est, en effet, présentée dans les termes d'une épopée héroïque : les sept enceintes de la ville Nirvâna ne comportent aucune ouverture. L'exploit constitue donc une épreuve initiatique par excellence qui ne peut être surmontée physiquement, et c'est par l'intermédiaire de cet arbre que les Enfants-esprits doivent opérer le transfert paradoxal qui les fera s'introduire dans le Nirvâna et acquérir l'immortalité.

« Ayant entendu cela, les Enfants-esprits s'exclament :

– Excellent Seigneur, euy ! Nous sommes ravis d'entendre ces augustes paroles. Cependant nous désirons poser une question : où donc se trouve placé le globe de cristal au pays des Jambosiers ?

– Enfants-esprits, euy ! En ce lieu se trouve un figuier dont chaque fruit recèle un globe de cristal précieux. Ce figuier embaume délicieusement l'infinité de l'espace du monde. C'est l'auguste Dhamma. Le globe de cristal placé dans les fleurs du figuier, magnifique et glorieux, c'est l'auguste Bouddha. Ce figuier possède quatre longues branches qui se prolongent dans les quatre Orients, au-delà des limites du monde. Ses racines s'enfoncent jusqu'à l'enfer vide et sans flamme. Son bourgeon terminal se dresse jusqu'au plus haut séjour de Brahmâ. Des oiseaux Indriy qui dévorent vivants les êtres humains surveillent les quatre branches pour protéger le globe de cristal placé dans les fleurs du figuier. Ces oiseaux Indriy sont très féroces. Ils dévorent toutes les personnes qui approchent de l'arbre. Si vous désirez le globe de cristal, il vous faut tuer les oiseaux Indriy. Alors la puissance du globe de cristal vous conduira à la ville Nirvâna, le séjour de la Grande Félicité.

« Puis le dieu révèle à Cittakumârâ et Cittakumârî le nom des oiseaux Indriy : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, l'esprit. »

La description de ce figuier du monde correspond aux images qu'on retrouve partout : de cet Arbre le sommet touche ou supporte le Ciel, les racines affermissent la Terre ou plongent en enfer. Mais ici, l'allégorie est typiquement bouddhique : le figuier représente le Dhamma et ses fruits contiennent le Bouddha. En outre, ses abords sont protégés par les terribles oiseaux Indriy qui dévorent les humains. L'initié comprend que cet obstacle, qu'il faut d'abord surmonter, ne signifie rien d'autre que la nécessité pour lui d'une maîtrise complète des facultés sensitives (*indriya*, les facultés). L'opération initiatique est ainsi posée en termes simples : c'est l'incorporation du candidat (les Enfants-esprits) au figuier d'une part, et au Dhamma d'autre part. Le corps humain, qui est la condition indispensable – ce corps initiatique que l'être (le néophyte) en cours de transmigration spirituelle doit intégrer –, est une représentation sacrée dont les dimensions sont cosmiques. Nous allons voir comment la tradition a conçu cette mutation ontologique et quelles sont les étapes de la genèse qui s'opère au pays des Jambosiers.

**Les Sept Livres de l'Abhidhamma.** « Parlons du Yogâvacar qui apprend les racines de l'auguste base de l'action *[mûl brah kammatthân]*. Lorsque les Enfants-esprits renaissent dans la matrice maternelle, c'est pour s'emparer du globe de cristal dans la fleur du figuier à cinq branches.

« Une fille, une femelle, entre par la narine gauche pour prendre germe dans la matrice maternelle ; un garçon, un mâle, entre par la narine droite et se place à droite dans la matrice. A ce moment-là, le père dort. L'être le réveille, de même que la mère qui sommeille encore, afin que tous deux soient éveillés ensemble. Alors les parents acquiescent et s'affrontent. La terre tremble, le tonnerre tonne, la pluie tombe. Les Enfants-esprits s'établissent dans la matrice, pleinement réjouis comme grenouilles et rainettes dans l'eau de pluie.

« L'eau des passions de la mère est semblable à l'huile de sésame claire et fraîche. Voilà ce qui donne naissance aux douze sortes d'eau [les formations subtiles]. L'eau des passions du père est épaisse comme le jus de pulpe de noix de coco qu'on laisse déposer du soir jusqu'au matin. Voilà ce qui donne naissance aux vingt et une sortes de terre [les formations corporelles]. Ensuite, un vent vient attiser le feu pour réduire l'eau par ébullition afin qu'elle s'éclaircisse, comme on réduit l'huile de sésame. Au bout de sept jours naît une lettre appelée SAM. Alors l'eau s'épaissit progressivement jusqu'à ressembler à de l'eau ayant lavé de la viande. Puis le feu est à nouveau attisé pour que la chaleur assèche davantage le liquide condensé et que naisse une lettre appelée VI. Le feu est encore avivé afin que l'eau s'évapore et que le concentré s'épaississe. Au bout de sept jours naît une lettre appelée DDHÂ qui produit du sang fluide. Le vent continue d'aviver le feu, ce qui fait naître une autre lettre appelée PU qui produit de l'eau épaisse et condensée. Puis le vent souffle encore sur le feu et fait naître, au bout de sept jours, une lettre appelée KA qui produit du sang de "cervelle pendante". Le vent attise toujours le feu, ce qui produit à nouveau, après sept jours, une lettre appelé YA. L'eau s'épaissit progressivement. Enfin, le vent ravivant continûment le feu, il naît, au bout de sept jours, une lettre appelée PA qui produit un morceau de viande. Ceci est appelé la Quintessence des Sept Livres de l'Abhidhamma : SAM VI DDHÂ PU KA YA PA.

« Au commencement, les êtres prennent germe en un caillot de sang mou et se maintiennent continuellement en *nissâsa* [la rétention du souffle]. Puis ils se divisent en cinq branches, la tête, les bras, les jambes. Ainsi naissent les cinq lettres NA MO BU DDHÂ YA.

« Lorsque l'on réside dans la matrice maternelle, on affronte douleur et souffrance incomparables. Assis sur les talons, les deux mains soutenant le menton, la face tournée vers le dos de la mère, on ressasse mentalement *passâsa* [l'inspiration] qui est la base extérieure de nos perceptions sensibles *[ârammana]*. On porte sur la tête l'estomac maternel, les intestins de la mère nous entourent le corps de telle sorte qu'on ne peut se retourner. Les excréments de la mère nous servent de siège. Que la mère se rassasie à outrance, l'enfant s'évanouit. Que la mère ingère des aliments chauds ou froids, l'enfant s'évanouit. Que la mère exécute des travaux pénibles, pile du riz, puise de l'eau, l'enfant subit d'intenses malaises. Il se maintient dans la matrice comme un animal enfermé dans une cage, irrité, tourmenté et agité, attendant le rare privilège de naître homme. »

Ce beau passage explique à quel moment les Enfants-esprits s'établissent dans la matrice et comment ils se baignent dans le liquide des sécrétions génitales de la mère et du père. Le mélange de ces sécrétions est alors soumis à l'élément feu, la chaleur utérine, et à l'élément vent, la respiration embryonnaire. Il s'agit en fait non pas de respiration proprement dite, qui n'existe manifestement pas chez l'embryon, mais du souffle provenant de la mère et circulant dans le corps de l'embryon, comme le souffle est censé circuler dans le corps du yogin qui pratique la rétention de l'air inhalé. Puis, dans l'athanor qu'est l'utérus, c'est la mystérieuse alchimie des transformations en sept stades de solidification progressive, gouvernés par l'apparition de sept lettres : SAM VI DDHÂ PU KA YA PA. Nous avons

détient, lui, le globe de cristal, est placé au faîte de l'arbre, et ceci s'explique si l'on prend conscience que cet arbre est une représentation de l'axe du monde qui rend justement possible la communication entre les différents séjours d'existence et par lequel s'obtient la rupture des niveaux cosmiques permettant l'ascension au Ciel.

L'atteinte de l'immortalité est, en effet, présentée dans les termes d'une épopée héroïque : les sept enceintes de la ville Nirvâna ne comportent aucune ouverture. L'exploit constitue donc une épreuve initiatique par excellence qui ne peut être surmontée physiquement, et c'est par l'intermédiaire de cet arbre que les Enfants-esprits doivent opérer le transfert paradoxal qui les fera s'introduire dans le Nirvâna et acquérir l'immortalité.

« Ayant entendu cela, les Enfants-esprits s'exclament :

– Excellent Seigneur, euy ! Nous sommes ravis d'entendre ces augustes paroles. Cependant nous désirons poser une question : où donc se trouve placé le globe de cristal au pays des Jambosiers ?

– Enfants-esprits, euy ! En ce lieu se trouve un figuier dont chaque fruit recèle un globe de cristal précieux. Ce figuier embaume délicieusement l'infinité de l'espace du monde. C'est l'auguste Dhamma. Le globe de cristal placé dans les fleurs du figuier, magnifique et glorieux, c'est l'auguste Bouddha. Ce figuier possède quatre longues branches qui se prolongent dans les quatre Orients, au-delà des limites du monde. Ses racines s'enfoncent jusqu'à l'enfer vide et sans flamme. Son bourgeon terminal se dresse jusqu'au plus haut séjour de Brahmâ. Des oiseaux Indriy qui dévorent vivants les êtres humains surveillent les quatre branches pour protéger le globe de cristal placé dans les fleurs du figuier. Ces oiseaux Indriy sont très féroces. Ils dévorent toutes les personnes qui approchent de l'arbre. Si vous désirez le globe de cristal, il vous faut tuer les oiseaux Indriy. Alors la puissance du globe de cristal vous conduira à la ville Nirvâna, le séjour de la Grande Félicité.

« Puis le dieu révèle à Cittakumârâ et Cittakumârî le nom des oiseaux Indriy : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, l'esprit. »

La description de ce figuier du monde correspond aux images qu'on retrouve partout : de cet Arbre le sommet touche ou supporte le Ciel, les racines affermissent la Terre ou plongent en enfer. Mais ici, l'allégorie est typiquement bouddhique : le figuier représente le Dhamma et ses fruits contiennent le Bouddha. En outre, ses abords sont protégés par les terribles oiseaux Indriy qui dévorent les humains. L'initié comprend que cet obstacle, qu'il faut d'abord surmonter, ne signifie rien d'autre que la nécessité pour lui d'une maîtrise complète des facultés sensitives (*indriya*, les facultés). L'opération initiatique est ainsi posée en termes simples : c'est l'incorporation du candidat (les Enfants-esprits) au figuier d'une part, et au Dhamma d'autre part. Le corps humain, qui est la condition indispensable – ce corps initiatique que l'être (le néophyte) en cours de transmigration spirituelle doit intégrer –, est une représentation sacrée dont les dimensions sont cosmiques. Nous allons voir comment la tradition a conçu cette mutation ontologique et quelles sont les étapes de la genèse qui s'opère au pays des Jambosiers.

**Les Sept Livres de l'Abhidhamma.** « Parlons du Yogâvacar qui apprend les racines de l'auguste base de l'action *[mûl brah kammatthân]*. Lorsque les Enfants-esprits renaissent dans la matrice maternelle, c'est pour s'emparer du globe de cristal dans la fleur du figuier à cinq branches.

« Une fille, une femelle, entre par la narine gauche pour prendre germe dans la matrice maternelle ; un garçon, un mâle, entre par la narine droite et se place à droite dans la matrice. A ce moment-là, le père dort. L'être le réveille, de même que la mère qui sommeille encore, afin que tous deux soient éveillés ensemble. Alors les parents acquiescent et s'affrontent. La terre tremble, le tonnerre tonne, la pluie tombe. Les Enfants-esprits s'établissent dans la matrice, pleinement réjouis comme grenouilles et rainettes dans l'eau de pluie.

« L'eau des passions de la mère est semblable à l'huile de sésame claire et fraîche. Voilà ce qui donne naissance aux douze sortes d'eau [les formations subtiles]. L'eau des passions du père est épaisse comme le jus de pulpe de noix de coco qu'on laisse déposer du soir jusqu'au matin. Voilà ce qui donne naissance aux vingt et une sortes de terre [les formations corporelles]. Ensuite, un vent vient attiser le feu pour réduire l'eau par ébullition afin qu'elle s'éclaircisse, comme on réduit l'huile de sésame. Au bout de sept jours naît une lettre appelée SAM. Alors l'eau s'épaissit progressivement jusqu'à ressembler à de l'eau ayant lavé de la viande. Puis le feu est à nouveau attisé pour que la chaleur assèche davantage le liquide condensé et que naisse une lettre appelée VI. Le feu est encore avivé afin que l'eau s'évapore et que le concentré s'épaississe. Au bout de sept jours naît une lettre appelée DDHÂ qui produit du sang fluide. Le vent continue d'aviver le feu, ce qui fait naître une autre lettre appelée PU qui produit de l'eau épaisse et condensée. Puis le vent souffle encore sur le feu et fait naître, au bout de sept jours, une lettre appelée KA qui produit du sang de "cervelle pendante". Le vent attise toujours le feu, ce qui produit à nouveau, après sept jours, une lettre appelé YA. L'eau s'épaissit progressivement. Enfin, le vent ravivant continûment le feu, il naît, au bout de sept jours, une lettre appelée PA qui produit un morceau de viande. Ceci est appelé la Quintessence des Sept Livres de l'Abhidhamma : SAM VI DDHÂ PU KA YA PA.

« Au commencement, les êtres prennent germe en un caillot de sang mou et se maintiennent continuellement en *nissâsa* [la rétention du souffle]. Puis ils se divisent en cinq branches, la tête, les bras, les jambes. Ainsi naissent les cinq lettres NA MO BU DDHÂ YA.

« Lorsque l'on réside dans la matrice maternelle, on affronte douleur et souffrance incomparables. Assis sur les talons, les deux mains soutenant le menton, la face tournée vers le dos de la mère, on ressasse mentalement *passâsa* [l'inspiration] qui est la base extérieure de nos perceptions sensibles *[ârammana]*. On porte sur la tête l'estomac maternel, les intestins de la mère nous entourent le corps de telle sorte qu'on ne peut se retourner. Les excréments de la mère nous servent de siège. Que la mère se rassasie à outrance, l'enfant s'évanouit. Que la mère ingère des aliments chauds ou froids, l'enfant s'évanouit. Que la mère exécute des travaux pénibles, pile du riz, puise de l'eau, l'enfant subit d'intenses malaises. Il se maintient dans la matrice comme un animal enfermé dans une cage, irrité, tourmenté et agité, attendant le rare privilège de naître homme. »

Ce beau passage explique à quel moment les Enfants-esprits s'établissent dans la matrice et comment ils se baignent dans le liquide des sécrétions génitales de la mère et du père. Le mélange de ces sécrétions est alors soumis à l'élément feu, la chaleur utérine, et à l'élément vent, la respiration embryonnaire. Il s'agit en fait non pas de respiration proprement dite, qui n'existe manifestement pas chez l'embryon, mais du souffle provenant de la mère et circulant dans le corps de l'embryon, comme le souffle est censé circuler dans le corps du yogin qui pratique la rétention de l'air inhalé. Puis, dans l'athanor qu'est l'utérus, c'est la mystérieuse alchimie des transformations en sept stades de solidification progressive, gouvernés par l'apparition de sept lettres : SAM VI DDHÂ PU KA YA PA. Nous avons

vu que ces lettres sont les consonnes initiales des livres composant l'*Abhidhamma* ou, si l'on préfère, de l'épitomé de cette troisième Corbeille du corpus canonique qu'on appelle précisément les *Mâtika* (« les Mères »).

**Le figuier à cinq branches.** Les Enfants-esprits ayant intégré le « caillot de sang mou », celui-ci se scinde en « cinq branches » gouvernées par l'apparition de cinq lettres : NA MO BU DDHÂ YA (en pâli, *namo buddhâya*, « salutation au Bouddha »). Ces cinq branches sont la tête, les jambes et les bras du fœtus en gestation. Ainsi s'opère la mutation cosmique : l'Arbre du monde prend forme humaine, devient le figuier à cinq branches et les cinq branches, les cinq agrégats – le groupe des apparences *(rûpakkhandha)*, le groupe des sensations *(vedanâkkhanda)*, le groupe des perceptions *(sannâkkhandha)*, le groupe des formations mentales *(sankhârakkhandha)*, le groupe de la conscience *(vinnânakkhandha)*.

Il est important de noter plus complètement ce que la tradition expose à propos de ce façonnement nouveau de l'être au cours duquel interviennent les trois phases de la respiration embryonnaire : *passâsa*, l'inspiration, *assâsa*, l'expiration, *nissâsa*, la rétention, lesquelles sont gouvernées par l'apparition des trois lettres MA A U qui correspondent à chacune des Corbeilles.

« Le figuier, c'est d'abord le tronc. Les branches sont les deux bras et les deux jambes. Les feuilles sont les deux oreilles. La fleur du figuier est le cordon ombilical. Le fruit, c'est l'enfant établi dans le ventre. Les racines sont les trois parties du sexe viril qui contient la lignée, c'est-à-dire l'eau précieuse qui s'écoule et vient donner naissance dans le séjour aux sept enceintes de cristal. Se dissimuler afin que personne ne voie. Les globes de cristal sont les deux yeux du Dhamma, la vésicule biliaire, le cœur et l'enfant dans le ventre. Voilà les quatre globes de cristal.

« MA A U – MA, l'auguste *Abhidhamma* aux sept livres ; A, l'auguste *Sûtra* aux cinq livres ; U, l'auguste *Vinaya* aux cinq livres. MA donne naissance à la tête qui est le Nirvâna. A donne naissance à la rotule droite. U donne naissance à la rotule gauche. Les sept augustes *Abhidhamma* sont les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles et la bouche. Voilà ce qu'on appelle les sept augustes *Abhidhamma*. L'auguste *Abhidhamma* est la bouche. Les cinq augustes *Sûtra* sont les cinq doigts de la main droite. Les cinq augustes *Vinaya* sont les cinq doigts de la main gauche.

« Ensuite, une mère vient créer une partie du crâne. Une autre mère apporte la seconde partie du crâne. Une autre mère apporte la dernière partie du crâne. Ces parties sont réunies pour composer la tête. Puis Brah Kèv vient dessiner l'orbite des yeux et créer les quatre cristaux précieux, rouge, noir, blanc, jaune, dont la luminosité éclatante fait voir le paradis et l'enfer. Puis les trois mères se concertent : nous avons créé le haut ; créons maintenant le bas. Elles donnent naissance à la partie appelée rotule droite, puis aux deux chevilles droites et aux cinq orteils qui protègent le côté droit. Ceci est une mère. Elles donnent naissance à la rotule gauche, aux cinq orteils et aux deux chevilles qui protègent le côté gauche. Ceci est une mère. Ces trois mères ont un immense mérite.

« Expliquons la question des quatre éléments : Brah Kèv [l'Auguste précieux] donne naissance à l'eau en la faisant couler du Nirvâna. Brah Kèv donne naissance à la terre qui existe au séjour du milieu. Brah Kèv donne naissance aux six feux. Brah Kèv donne naissance au vent qui provient du paradis. Ainsi Brah Kèv crée-t-il les quatre éléments pour protéger la citadelle du corps en entier. »

Voilà le nouveau corps composé. Mais pourquoi cette boule à cinq excroissances qu'actualise le néophyte à l'intérieur du ventre symbolique ? Nous allons voir qu'il s'agit en fait du caillot en cinq parties qui produisit, au début des temps, l'Etre primordial, l'ancêtre mythique, c'est-à-dire le Dhamma personnifié. Ce temps mythique est fondamental à l'expérience du yogâvacar, et les étapes cosmogoniques qui lui sont révélées, de même que les forces mises en œuvre au cours de cette création primordiale, sont les agents véritables de son initiation. La création initiatique est la répétition de la création de l'Etre surnaturel.

## La Création du Monde

**Le corps, reflet du Dhamma.** Les spéculations brahmaniques ont toujours mis en relation l'être et le cosmos. Le corps est formé des cinq éléments constitutifs de la nature entière et, d'une manière générale, la physiologie indienne met en jeu les mêmes éléments que ceux qui animent l'univers. Le corps de l'homme est ainsi conçu comme une réplique, en petit, du corps de l'univers, de l'Etre absolu. Or dans la tradition du Mahânikây, cet Etre absolu est le Dhamma personnifié. Les textes indiquent clairement que tous les organes du fœtus sont incarnés par autant de caractères littéraux correspondant aux différentes productions provenant du corps du Dhamma. Les trente-trois parties constituantes (les douze substances aqueuses et les vingt et une formations solides) sont nommément désignées comme celles du Dhamma, comme si du Dhamma elles étaient extraites pour à nouveau servir, ou plutôt, comme si cette création, par Mahâ Patthân, ne l'oublions pas (aucun doute ne doit subsister : l'enfant n'est pas créé par les parents), était celle du Dhamma lui-même. Les textes insistent sur ce point : le fœtus – le figuier à cinq branches – est bien le Dhamma en personne. Le corps initiatique du yogâvacar est donc explicitement composé d'humeurs et d'organes surnaturels.

**La naissance du Dhamma.** « Salutation à lui ! Premièrement la goutte, deuxièmement la hampe, troisièmement la division, quatrièmement la normalisation du corps, cinquièmement la tête ; le groupe des apparences, le groupe des sensations, le groupe des perceptions, le groupe des formations mentales, le groupe de la conscience ; les mérites, les démérites.

« Frères, euy ! Voilà la forme virtuelle des augustes qualités du Dhamma de l'auspicieuse période. La terre, l'eau, le feu, le vent, l'espace, ne sont pas encore créés. Cette période est nommée "Chaos" parce que, en ce temps-là règne le néant absolu. Alors Brah aux divines oreilles, de sa connaissance, apparaît dans la direction du levant pour créer la terre, l'eau, le feu, le vent et l'espace. Voilà pourquoi on nomme cette direction le levant [c'est-à-dire, en khmer, le côté de la "création"]. Frères, euy ! Brah Kèv aux divines oreilles vient se placer au milieu de l'enceinte chaotique du pays des Jambosiers puis émet les "six lumières". Les quatre-vingt mille lumières se transforment en un trône de diamant haut de sept cents lieues. Il s'assoit sur le trône et s'abîme dans la concentration, l'auguste face tournée vers l'est. Alors il crée le tronc du Dhamma, la tête du Dhamma, les bras du Dhamma, les jambes du Dhamma, les oreilles du Dhamma, soit les huit éléments du Dhamma au complet. Au sud [c'est-à-dire, en khmer, le côté de la « tête »] les cinq lettres NA MO BU DDHÂ YA de la tête du Dhamma. A l'ouest, les trois lettres MA A U des bras du Dhamma. Au nord, les sept lettres KU SA LÂ A KU SA LÂ [c'est-à-dire, en pâli, les mérites et les démérites] des jambes du Dhamma. Au nord-est, les deux lettres A A de

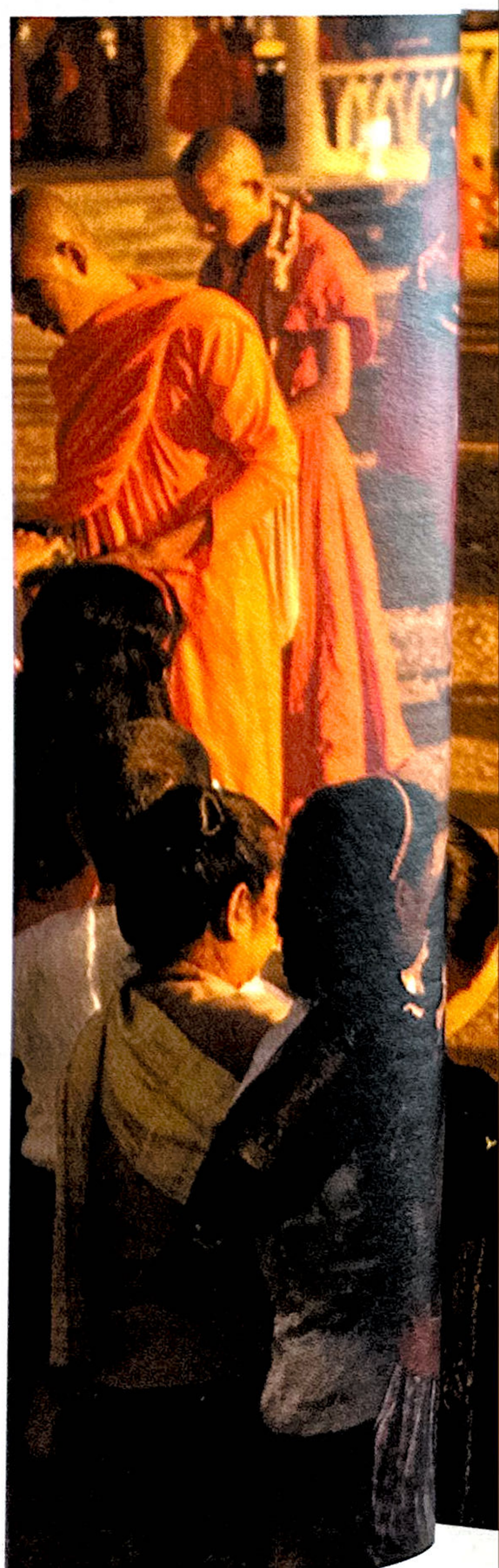
l'œil droit du Dhamma. Au sud-est, les deux lettres U Û de l'œil gauche du Dhamma. Au nord-ouest, les deux lettres E O de l'oreille gauche du Dhamma. Au sud-ouest, les deux lettres I Î de l'oreille droite du Dhamma.

**Gato et Gatâ.** « Ensuite, Brah Kèv réfléchit en lui-même : "Qui peut créer la terre, l'eau, le feu, le vent et l'espace ?" De sa divine connaissance, il voit celui que l'on nomme Buddhagun [personnification des vertus du Bouddha]. Alors, Buddhagun en personne se concentre sur les cinq augustes caractères de la tête du Dhamma et produit l'ignorance de cinq sortes. Puis, il se concentre sur les deux augustes caractères NA MO du Dhamma et produit la terre initiale et l'eau initiale. Alors, l'ignorance assemble la terre initiale et l'eau initiale juste le temps d'un claquement d'ongle, ce qui les accroît de cent vertus, de mille vertus, de cent mille vertus. On ne peut les compter. Puis Buddhagun se concentre sur les trois augustes caractères BU DDHÂ YA du Dhamma et produit le feu initial, l'espace initial. Il se concentre encore profondément sur les dix caractères [MA A U + KU SA LÂ A KU SA LÂ] du Dhamma et crée de la crasse humorale du Dhamma qui donne un garçon ne sachant ni parler, ni voir, ni entendre, sans conscience, possédant seulement un corps. Alors Buddhagun se concentre sur les caractères SI DDHAM et crée les yeux et les oreilles du Dhamma, puis sur les caractères A Â I Î U Û E O, faisant ainsi apparaître les huit stades d'égalisation psychique *[samâpatti]* ; le garçon obtient alors une conscience, des yeux sachant voir, des oreilles sachant entendre, des bras et des jambes sachant se mouvoir. Il possède une ombre. Cela fait deux individus. Cette ombre n'est pas lucide ; forme, elle se nourrit d'aliments et de fruits, mais ne peut encore parler. Quelque temps après cependant, en mesure de se nourrir, elle l'est aussi d'éprouver toutes les sensations corporelles ; elle ressent le chaud, le froid, le frais. Cette ombre prend alors l'aspect d'un corps véritable. Le garçon, quelque temps après, mange du riz, boit de l'eau et parle correctement. L'ombre, elle, est distinctement devenue une fille. Le garçon devient un adolescent éclatant. De l'ombre, maintenant, les yeux savent voir, les oreilles savent entendre, les bras et les jambes savent se mouvoir, la conscience entre en fonction. Alors, quelque temps après encore, l'ombre à son tour se nourrit d'aliments de toutes sortes et devient une jeune fille pleinement épanouie. Elle parle mélodieusement ; sa carnation, sa couleur et ses formes sont belles et pures. L'un et l'autre sont semblables sur ce point, mais ils n'éprouvent aucune envie de se parler.

Alors Buddhagun demande aux huit caractères d'aider ces deux jeunes gens nommés Gato et Gatâ. Les huit stades d'égalisation psychique s'unissent pour créer le Grand Ascète. Celui-ci s'absorbe dans le recueillement et broie les caractères du Dhamma qu'il amalgame et façonne en trois boulettes. L'ascète remet celles-ci à la fille, lui recommandant de n'en manger qu'une et de laisser les deux autres au garçon. La fille avale la première boulette, mais la saveur en est si bonne que, frissonnante, les poils hérissés, les trente-deux veines roidies, le crâne agité de soubresauts, elle ne peut s'empêcher d'en avaler une seconde ; soit deux boulettes en tout, ne laissant que la troisième au garçon. Aussitôt, Gato et Gatâ, les deux jeunes gens, éprouvent le désir de se parler.

« Brah Kèv disparaît. Buddhagun reste seul pour propager la Religion, vénérer les cinq Bouddha et sauver tous les fidèles du futur. Brah Kèv disparu, Buddhagun se concentre en création mentale sur les douze caractères DI MAM SAM AM KHU A PA MA CU PA [les initiales du nom des livres qui composent les deux premières sections du *Tipitaka*] KUSALÂ AKUSALÂ. Ces douze caractères produisent l'ère et le cycle des douze années : l'année du rat... et ainsi de suite. Le Grand Ascète que le Maître avait fait apparaître redevient les huit caractères d'égalisation psychique A Â I Î U Û E O. Gato et Gatâ ont tous deux des enfants : l'aîné s'appelle Dimanche, l'autre Lundi, l'autre Mardi, l'autre Mercredi, l'autre Jeudi, l'autre Vendredi, l'autre Samedi. Ces sept enfants sont les sept jours. On tient les sept jours pour les douze mois : *migasir* [novembre-décembre] est, comme Dimanche, le premier de la série. Ainsi le Maître a-t-il laissé les jours, les mois, les années, pour servir Buddhagun, ainsi qu'un père et une mère, lesquels donnent ensuite naissance à un garçon et une fille chargés de perpétuer la Religion. »

**La sortie du Temps.** Des livres du canon pâli – le *Tipitaka* des Theravâdin –, de la liste des voyelles indépendantes, des trois caractères MA A U – la formule *om (a + u + m)* des Hindous –, de la stance de salutation au Bouddha décomposée en ses éléments littéraux *(namo buddhâya)*, des mérites et des démérites *(kusalâ, akusalâ)*, bref, de la matière première de l'Etre absolu (le Dhamma), les thèses du Mahânikây font donc naître l'enfant. A chaque passage d'un niveau d'existence à un autre, c'est-à-dire à chaque fois que l'initié meurt pour accéder à une situation nouvelle, c'est ce même travail obscur qui est mis en œuvre pour produire un corps nouveau. Le substrat individuel psychique, qui sépare la mort initiatique d'une nouvelle naissance et qui transmigre entre ces deux états comme il est censé transmigrer entre deux existences, a été imaginé par la tradition sous la forme d'un couple : Cittakumârâ et



*Les dons faits aux bonzes, ces représentants sur terre du Bouddha, constituent l'une des sources principales de mérites. L'offrande de nourriture est la plus courante : elle a lieu quotidiennement, le matin lors de la quête des moines et peu avant midi, moment où l'on apporte leur repas au monastère. Lors des grandes cérémonies, les moines donnent à leur quête de nourriture une forme rituelle grandiose (offrande de nourriture aux moines bouddhistes, le matin de la grande cérémonie du That Louang, Vientiane, Laos).*

Cittakumârî, image personnalisant le principe d'individuation, point d'appui, en quelque sorte, par l'intermédiaire duquel l'Un (le Dhamma) apparaît sous la forme du Multiple (agrégats psychophysiques, formations subtiles et corporelles des êtres).

Or, si la gestation de l'embryon est conçue dans les mêmes termes et placée sous l'influence des mêmes agents que celle de l'Etre primordial, cet élément ontologique transmigrant possède lui aussi un correspondant cosmogonique. L'ancêtre du Moi individuel qui se meut en gémissant à travers les existences n'est autre que le couple originel Gato et Gatâ, issu directement des membres littéraux du Dhamma et dont le nom signifie en pâli « Celui qui va » et « Celle qui va », comme les Enfants-esprits, précisément, vont eux-mêmes sur le chemin de la naissance. Les textes n'épiloguent pas sur les conséquences éventuelles de la désobéissance originelle provoquée par l'appétit concupiscible de la première femme (plaisir orgastique de l'absorption des boulettes). En revanche, ils exposent clairement que les jours, les mois et les ans, sont la primogéniture de cet hyménée contracté aux origines. Ceci est important, car si Cittakumârâ et Cittakumârî cherchent à s'emparer des fruits du figuier à cinq branches, nous avons vu que c'est pour échapper à Kâla, le Temps qui blanchit les cheveux, casse les dents, apporte la mort.

On retrouve dans cet enseignement la méthode indienne de la résorption cosmique où le yogin revient en arrière, assiste au processus inverse de la création et opère son affranchissement du Temps. Encourant une nouvelle naissance dans les normes cosmiques, les Enfants-esprits rejoignent pareillement le non-Temps qui a précédé l'expérience temporelle fondée par la première existence terrestre (Gato et Gatâ). Cette sortie du Temps est un symbole de l'accès à l'immortalité ; d'où l'importance considérable du mythe cosmogonique en tant que modèle exemplaire, de cette morphogenèse dont la répétition repose sur la maîtrise du Temps réversible. Les initiations bouddhiques en Asie du Sud-Est sont fondées sur le renouvellement de cet instant mythique de la création où le Temps n'existait pas encore et où, comme guéri des blessures de l'existence dans le Temps, le candidat peut acquérir les caractères théoriques de l'immortalité.

## Bibliographie


F. BIZOT : *Recherches sur le bouddhisme khmer, I : Le figuier à cinq branches,* Publication de l'E.F.E.O., vol. CVII, Paris, 1976.
– *Recherches sur le bouddhisme khmer, II : La grotte de la naissance,* Bulletin de l'E.F.E.O., tome LXVI, Paris, 1979, p. 221-273.
– *Recherches sur le bouddhisme khmer, III : Le don de soi-même,* Publication de l'E.F.E.O., vol. CXXX, Paris, 1981.

M. ELIADE : *Naissances mystiques. Essai sur quelques types d'initiation,* Paris, Gallimard, 1959.
– *Le Yoga. Immortalité et Liberté,* Payot, Paris, 1954.